6 Octobre 1907. — 6a Oktobro 1907. 69a NUMERO. — 6n October 1907.

6a JARO, 2a numero.

DUONMONATA GAZETO ESPERANTISTA.

LA BELGA SONORILO

AD. CRESPIN

JOURNAL ESPÉRANTISTE BELGE
Bi-Mensuel.

BELGISCH ESPERANTISCH BLAD
verschijnende twee maal per maand.

OFICIALA ORGANO DE LA « BELGA LIGO ESPERANTISTA » KAJ DE LA BELGAJ LIGAJ GRUPOJ.

Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges Affiliés.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten groepen.

Aangesloten bij het Beroepsverbond der periodische Belgische drukpers

DIREKCIO : Redakcio kaj Administracio,

53, rue de Ten Bosch, BRUXELLES.

ENHAVO.

Presisto-eldonisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

ABONNEMENTS

Au moins un an . . . . . fr. 6,00
Avec inscription à la Ligue *au moins* » 7,00
Membre protecteur de la Ligue avec abon. (Statuts p.II) *au moins* » 10,00
Un numéro . . . . » 0,25
1e et 2e année) en Belgique (. » 5,00
3e, 4e et 5e ») *chacune* (. » 6,00
Les collections pour l'étranger, par envoi *en plus* » 1,00

ABONOJ

Almenaŭ unu jaro ĉiulande . . Sm. 2,40
Kun enskribo en la Ligo *almenaŭ* » 2,80
Protektanta ligano, kun abono *almenaŭ* » 4,00
Unu numero en Belgujo . . . » 0,10
1a kaj 2a jaro) en Belgujo) . . « 2,00
3a, 4a kaj 5a ») *ĉiu*) . . » 2,40
ĉiu sendo eksterlande pagas ĉiufoje . . . . » 0,40

INSCHRIJVINGEN

Ten minste 1 jaar . . . . . fr. 6,00
Met inschrijving in den Bond. *ten minste* » 7,00
Bond-Beschermer, inbegrepen maandschrift (Standr.. p. II) *ten minste* » 10,00
Een nummer . . . . » 0,25
1e en 2e jaar) in Belgie) . . » 5,00
3e, 4e en 5e jaar) *ieder*). . . » 6,00
Buitenland . . . . . *meer* . » 1,00

Sin turni al la Direkcio, 53, rue de Ten Bosch,
BRUXELLES.

La abonoj komencas nepre la 1a de Septembro. Se oni abonas poste, oni ricevas la jam aperintajn n-ojn. Ni akceptas poŝtmarkojn laŭvalore, sed ni pli ŝatas poŝtmandatojn.

L'abonnement commence le 1er Septembre. Si l'on s'abonne après cette date, on reçoit les Nos parus.

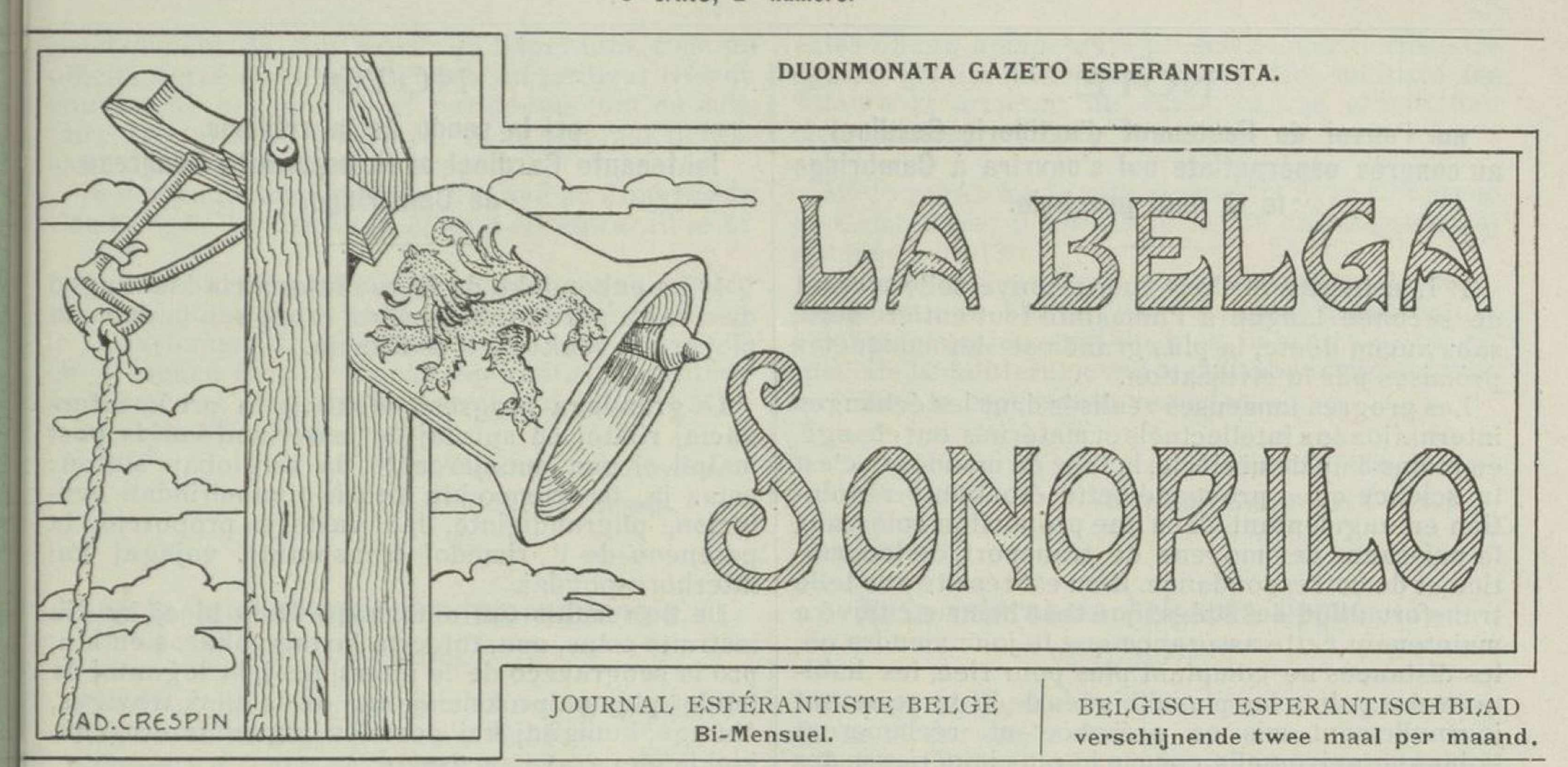
Het jaar begint den 1n September.— Indien men inschrijft in den loop des jaars, ontvangt men de vorige nummers.

ESPERANTISTAJ GAZETOJ.

JOURNAUX ESPÉRANTISTES. ESPERANTISCHE BLADEN.

		Nacie		Internacie
Antaŭen Esperantistoj !!! espagnol-esperanto Apartado 927, Lima, (Pérou) . .	S.	0.60	Sm.	1.20
Brazila Revuo Esperantista. Redakcio, Rua de Assembléa, 46, Rio de Janeiro . .	Mr.	2.15	»	2.40
British Esperantist, anglais-esperanto, 13, Arundel street, London W. C. . .	Ŝ.	3.20	»	1.60
Bulgara Esperantisto, dumonata, Adm. de Bulgara Esperantisto en Sofio (Bulgarie)	L.	1.50	»	0.60
Ĉasopis Ĉeskych Esperantistū, Organo de Bohemaj Esp., Praha (Autriche) II. 313	Kr.	3.60	»	1.50
Esperanta Ligilo, esp., pour aveugles. M. Cart, 12, Rue Soufflot, Paris . . .	fr.	3.00	»	1.20
Esperanto, duonmonata internacia, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève . . .	fr.	3.00	»	1.20
Espero Katolika, Mr Em. Peltier, Sainte-Radegonde lez Tours, (I. L.) (France) .	»	5.00	»	2.00
Espero Pacifista, Mr Gaston Moch, 26, rue de Chartres, Neuilly-sur-Seine (France) .	»	5.00	»	2.00
Foto-Revuo Internacia, français-esperanto, 118bis, rue d'Assas, Paris, . . .	»	5.00	»	2.00
Germana Esperantisto, allemand-esp., MM. Möller & Borel, 95, Prinzenstrasse, Berlin	mk	3.00	»	1.50
Helpa Lingvo, Fino G. Monster, Osterbrogade 54 B, Kopenhago	kr.	1.20	»	0.66
Internacia Scienca Revuo, esperanto, 8, rue Bovy-Lysberg, Genève . . .	fr.	7.00	»	2.75
Internacia Socia Revuo, esperanto, 45, rue de Saintonge, Paris IIIa . . .	»	6.00	»	2.40
Japana Esperantisto, japonais et esperanto, 3ĉome, Jurakĉo, Kozimacik, Tokio .	y.	1.15	»	1.20
Juna Esperantisto, monata gazeto, Presa Esp. Societo, 33, rue Lacépède, Paris.	fr.	2.50	»	1.00
Laboro, Sro Paul Blaise, 4, rue Bourg Tibourg, Paris IVe	»	3.00	»	1.20
La Revuo, esperanto, 79, Bd St Germain, Paris	»	7.00	»	2.80
L'Espérantiste, français-esp., Mr de Beaufront, 4, rue du Gril, Louviers, Eure, (France)	»	4.00	»	1.60
Lingvo Internacia, mensuel, esperanto, 33, rue Lacépède, Paris, Ve, . . .	»	5.00	»	2.00
avec supplément littéraire	»	7.50	»	3.00
Lumo, Bulgara, Ivan Nenkov, Str. Sv. Gorska no 2299, Tirnova (Bulgario) . .	fr.	5.00	»	2.00
Ruslanda Esperantisto, russe-esperanto, Bolŝaja Podjaĉeskaja, 24, St Petersbourg.	r.	2.65	»	2.50
Pola Esperantisto, esperanto-polonais, 26, Akademicka, Leopolo, (Autriche) .	k.	2.40	»	1.00
Svisa Espero, esperanto, Mr Renard, 6, rue du Vieux Collège, Genève (Suisse) .	»	2.50	»	1.00
Suno Hispana, espagnol-esp., M. Jimenez Loira, Avellanas, 11, presejo, Valencia (Espagne)	p.	3.00	»	1.20
Tra la Mondo, illustré, esp., 15, Boulevard des Deux Gares, Meudon S. O. (France)	fr.	8.00	»	3.20
The American Esperanto Journal, Boulevard Station, Boston, Mass. . . .	d.	1.00	»	2.00

Octobre 1907. 6a Oktobro 1907. 69a NUMERO. 6n October 1907.
6a JARO, 2a numero.



DUONMONATA GAZETO ESPERANTISTA.

LA BELGA SONORILO

JOURNAL ESPÉRANTISTE BELGE
Bi-Mensuel.

BELGISCH ESPERANTISCH BLAD
verschijnende twee maal per maand.

Oficiala Organo de la « Belga Ligo Esperantista » kaj de la Belgaj Ligaj Grupoj.

Organe officiel de la « Ligue Espérantiste Belge » et des Groupes Belges affiliés.

Officieel orgaan van den « Belgischen Esperantischen Bond » en der Belgische aangesloten Groepen.

DOCUMENT.

Nous pouvons donner à nos lecteurs le texte de la note remise par le général Leman, commandant l'Ecole militaire de Belgique, au ministre de la guerre, pour obtenir la représentation officielle de la Belgique au Congrès de Cambridge.

C'est là un intéressant document montrant combien la haute idée d'une langue auxiliaire internationale est à la veille d'une victoire complète.

Après l'attitude de l'Académie de Belgique qui avait voté pour que l'union internationale des Académies prît en mains la question de la langue auxiliaire internationale, il nous fut agréable de voir le gouvernement belge montrer, le premier, un exemple courageux.

L'accueil fait à Cambridge au lieutenant Cardinal a montré combien le geste du gouvernement belge a été apprécié : le Congrès remercia par télégramme non pas le Roi, — comme on l'a dit par erreur — mais notre gouvernement.

On sait qu'il adressa aussi un télégramme de chaude sympathie au commandant Lemaire qui, depuis dix ans, n'a cessé de pousser la Belgique en avant sur le chemin de la langue auxiliaire internationale; le lieutenant Cardinal est un parent du commandant Lemaire, amené par celui-ci à l'Esperanto.

DOKUMENTO.

Ni povas doni, al niaj legantoj, la tekston de l' noto sendita de generalo Leman, komandanto de l' militlernejo de Belgujo, al la militministro, por ricevi la oficialan reprezenton de Belgujo ĉe la Kongreso de Cambridge.

Tio estas interesa dokumento montranta kiel la grava ideo de helpanta lingvo internacia estas je la antaŭtago de tutplena venko.

Post la ago de l' belga Akademio kiu voĉdonis por ke la internacia unuigo de la Akademioj esploru la demandon pri helpanta lingvo internacia, estis agrabla por ni vidi la belgan registaron montri, la unua, tiun kuraĝan ekzemplon.

La akcepto farita en Cambridge al la leŭtenanto Cardinal montras kiel la « geston » de l' belga Registaro oni ŝategis: la Kongreso dankis, telegrame, ne — kiel oni erare diris — la Reĝon, sed nian registaron.

Oni scias ke la Kongreso ankaŭ sendis telegramon de varma simpatio al komandanto Lemaire kiu, de dek jaroj, ne ĉesis puŝi Belgujon antaŭe sur la vojo de la helpanta lingvo internacia; leŭtenanto Cardinal estas parenco de komandanto Lemaire, kiun tiu ĉi allogis al Esperanto.

NOTE

sur l'envoi du lieutenant d'artillerie Cardinal au congrès espérantiste qui s'ouvrira à Cambridge le 12 août prochain.

1° L'instauration d'une langue universelle servant de seconde langue à l'humanité tout entière sera, sans aucun doute, la plus grandiose des conquêtes promises par la civilisation.

Les progrès immenses réalisés dans les échanges internationaux intellectuels et matériels, ont changé, en moins d'un demi siècle, la face du monde; et c'est la science qui a provoqué cette étonnante révolution en augmentant, dans une proportion colossale, la puissance des moyens de transport, de locomotion et de correspondance. Il en est résulté une telle transformation des idées, que tout homme cultivé a maintenant cette assurance que le jour viendra où, les distances ne comptant plus pour rien, les habitants des points les plus éloignés de la terre seront journellement mis en présence et réclameront la langue universelle comme la plus impérieuse des nécessités.

Les avantages que les sciences, l'industrie, le commerce et les arts retireront d'une langue universelle sont incalculables.

Son avènement est certain.

2° Les aspirations des peuples civilisés vers une langue universelle ont du reste éclaté, depuis quelque quarante ans, par de nombreuses manifestations philologiques et par certaines tentatives qui ont donné le branle aux esprits et qui ont finalement amené la création de l'*Esperanto* dont le succès va grandissant d'année en année.

Quelque soit l'avenir de cette solution particulière du grand problème, il est incontestable que le mouvement espérantiste accuse une vigueur et une force d'expansion indéniables. Les grammaires, les vocabulaires et les brochures d'Esperanto s'étalent aux vitrines de tous les libraires du monde; il ne s'agit plus d'un rêve caressé par quelques savants ou d'une utopie forgée par des philosophes en délire, c'est aujourd'hui une réalité qui parle et qui commande.

3° Une œuvre civilisatrice d'une aussi grande portée ne peut pas laisser la Belgique indifférente. Elle y doit sa participation, qu'elle ne peut même plus différer d'avantage sous peine de faillir à des devoirs sacrés.

Un congrès espérantiste va s'ouvrir à Cambridge le 12 août prochain; il importe que la Belgique y soit représentée. Et s'il en est ainsi, l'honneur de tenir notre drapeau doit revenir à l'armée, non seulement parce qu'il faut que l'armée marche toujours en tête dans la voie du progrès,mais parce que l'armée belge est sans rivale au point de vue de l'instruction de son cadre d'officiers et que des officiers de toutes les nations seront à Cambridge.

4° Le lieutenant Cardinal est un espérantiste consommé; le gouvernement peut lui confier sans crainte une mission au congrès, je réponds qu'il représentera dignement la Belgique parce qu'indé-

NOTO

pri la sendo de la artileria leŭtenanto Cardinal al la esperanta Kongreso de Cambridge.

1e La enkonduko de lingvo internacia kiel lingvo dua, sama por la tuta homaro, estos, sen ia dubo, la plej grava venko de l' civilizacio.

La grandega progreso efektivigita pri la internaciaj rilatoj ĉu spiritaj ĉu materialaj ŝanĝis, post malpli ol unu duonjarcento, la terglοban staton; estas ja, la scienco kiu kaŭzis tiun mirindan evolucion, pligrandiginte, laŭ vastega proporcio, la potencon de l' rimedoj transportaj, vojaĝaj kaj interkorespondaj.

De tio rezultis tiel aliformiĝo de la ideoj ke ĉiu instruito estas, nun, tutcerta ke tago okazos en kiu, pro la sengraveco de la interspacoj, la loĝantoj de landoj plej malproksimaj unuj de la aliaj, troviĝos, ĉiutage, kunigitaj kaj postulos lingvon internacian kiel la plej grava necesego.

Oni ne povas komputi kiom da profitoj internacia lingvo donos al la Scienco, industrio, komerco kaj arto.

Ĝia sukcesa alveno estas certa.

2e Cetere la ekdeziro de l' civilizitaj popoloj al ia lingvo internacia, sin montris de ĉirkaŭ 40 jaroj, per multaj elmontraĵoj filozofaj, kaj per iaj provoj kiuj ekskuis la cerbojn kaj, fine, kaŭzis la kreon de Esperanto de kiu la sukceso grandiĝas de jaro al jaro.

Kia ajn estos la estontaĵo de tiu speciala solvo de l' grava problemo, estas nedisputebla ke la esperanta movado montras ne-neigeblan fortikecon, ne-neigeblan disvastiĝantan potencon.

La gramatikoj, la vortaroj kaj la verkoj esperantaj kuŝas ĉe la montrafenestro de ĉiu librovendejo sur la tuta terglobo; la afero, ja, ne estas plu revo karesata de kelkaj sciencistoj, aŭ utopio forĝita de malsaĝaj filozofoj; hodiaŭ la afero estas realaĵo kiu parolas kaj ordonas.

3e Pri civilizacia verko tiel grava, Belgujo ne povas resti indiferenta; eĉ Belgujo devas tuj partopreni la aferon, se ĝi ne volas forĵeti sanktan devon.

Esperanta Kongreso estas ĵus okazonta en Cambridge, je la 12a de proksima Aŭgusto; estas necesa ke Belgujo sendu riprezentanton al tiu Kongreso.

En tia okazo, la honoron prezenti nian standardon, oni devas doni al la armeo, ne nur ĉar la armeo devas ĉiam marŝi la unua sur la vojo de progreso, sed ankaŭ ĉar la belga armeo ne havas konkuranton pri la instrueco de sia oficiraro, kaj ankaŭ ĉar oficiroj de ĉiu nacio ĉeestos en Cambridge.

4e Leŭtenanto Cardinal estas tre lerta esperantisto; la registaro povas, sen ia ajn timeto, lin komisii por la kongreso; mi garantias ke li reprezentos inde Belgujon ĉar, flanke de lia lerteco pri Esperanto, li

pendamment de son savoir en Esperanto, c'est un officier versé dans les sciences, un artilleur très au courant de son métier et par dessus tout un militaire, très attaché à l'armée. Il ne sera pas nécessaire d'exciter son amour-propre.

Je demande donc qu'il soit envoyé au Congrès de Cambridge; il partirait le *11* août et rentrerait le *18*.

Il serait invité à fournir un rapport sur sa mission et un mémoire ayant pour objet principal d'éclairer le Département de la Guerre sur ce que doit être, en présence du mouvement espérantiste, l'attitude de l'armée et plus particulièrement de l'Ecole Militaire et de l'Ecole de guerre.

Le Directeur des Études,
(*signé*) Général LEMAN.

estas oficiro kompetenta pri sciencoj,artileriisto tre sperta pri lia fako, kaj, super ĉio, militisto tre ŝatanta la armeon; ne estos necesa eksciti lian memestimon.

Mi do rogas ke li estu komisiata al la Kongreso de Cambridge; li forirus je la 11ª de Aŭgusto kaj revenus je la 18ª.

Li estus invitata liveri raporton pri lia komisio, kaj verkon de kiu la ĉefa celo estus dokumenti la « militministraĵon » pri tio, kion la armeo — kaj pli speciale la militlernejo kaj la militakademio — devas fari rilate la esperanton movadon.

La instrua Direktoro,
(signita) GENERALO LEMAN.

Vers la langue auxiliaire internationale. (1)

VI *(Suite).*

Pourtant, dans la maison voisine, ou dans celle d'en face, on ne dit pas : « Un chuche. »

Peut-être dit-on « un Sussuk », et le mot est aussi exquis, dans ces autres maisons.

Faut-il insister plus?

Que chacun regarde autour de soi; il constatera que chaque famille a une langue spéciale; j'entends chaque famille où il y a des enfants.

Grands et petits emploient les « killerat », les « chuche », les « bi », etc., avec une joie indicible.

Pourquoi ?

Voici!

Pour moi, il y a dans ma mémoire un mot qui prime tous les autres.

C'est un mot de mon patois wallon.

C'est le mot « bédo ».

Ainsi désigne-t-on, dans mon village, un mouton.

Qu'on prononce devant moi, ou que je lise ce mot, vulgaire pour beaucoup, « bédo », de suite toute ma petite enfance passe devant mes yeux ravis.

C'est que le premier jouet qui ait laissé trace dans ma mémoire, c'est un « bédo »; un « bédo » qui coûtait bien soixante-quinze centimes, et que je revois encore aujourd'hui, monté sur ses quatre petites roues, muni d'un bout de ficelle.

Il me le fallait dans mes bras au moment où on me mettait au « dodo ».

Le matin, je l'embrassais.

Et je me revois dans la rue, traînant le « bédo », qui, mal équilibré, s'abattait à tout moment, toujours remis d'aplomb avec les mêmes précautions, les mêmes caresses, les mêmes paroles d'amitié.

Quel drame dans ma vie d'enfançon le jour où je trouvai mon « bédo » avec une patte cassée !

Comme la maman, la chère maman, dut me bercer dans ses bras, m'embrasser et me promettre un autre « bédo » qui serait plus grand, plus beau, plus blanc.

Ai-je vu, depuis, un « bédo » plus grand, plus beau, plus blanc!

Comprenez-vous que ce seul mot éveille tant de souvenirs, qu'il me montre la maison paternelle, les

(1) Extrait de « L'Indépendance Belge » du 24 décembre 1906. Voyez notre numéro 54 et les suivants.

Al la internacia helpanta lingvo. (1)

VI *(Daŭrigo).*

Tamen, en la apuda domo, aŭ en la kontraŭa, oni ne diras : « *un*' ŝuŝ. »

Eble oni diras « *un*' *susuk* » kaj la vorto ankaŭ plaĉas en tiuj aliaj domoj.

Ĉu estas necesa plue insisti ?

Ĉiu rigardu ĉirkaŭ si; li konstatos ke ĉia familio havas specialan lingvon ; mi priparolas pri familio, kiuj havas infanojn.

Plenaĝuloj kaj junuletoj uzas la « *kilerat* » la « ŝ*u*ŝ » la « *bi* » k. c., k. c., kun neesprimebla ĝojo.

Kial ?

Jen :

Por mi mem, ekzistas en mia memoro, vorto kiun mi ŝatas super ĉiuj aliaj.

Estas vorto el mia popoldialekto «*wallon*» (ŭalon).

Estas la vorto « *bedo* ».

Tiel oni nomas, en mia vilaĝo, ŝafon.

Se oni prononcas al mi, aŭ se mi legas tiun vorton, vulgaran por multaj el vi, « *bedo* », tuj mia tuta infaneco aperas antaŭ miaj okuloj ravigitaj.

Ĉar la unua ludilo, kiu lasis postsignon en mia memoro estas ia « *bedo* » ; ia « *bedo* » kiu kostis ja sepdek kvin centimojn, kaj kiun mi revidas ankoraŭ hodiaŭ, starigitan sur kvar malgrandaj radoj, moveblan per ŝnuretaĉo.

Ĝin mi volis, en miaj brakoj, kiam oni min enlitigis por dormi, por la « *dodo* ».

Je l' matena veko, mi kisis ĝin.

Kaj mi revidas min, en la strato, trenantan la « *bedo* » kiu, malbone ekvilibrita, faliĝis ĉiumomente, ĉiam restarigita kun sama antaŭzorgo, sama kareso, sama amika parolo.

Kia dramo en mia vivo d'infaneto, je la tago kiam mi konstatis ke mia « *bedo* » havis unu kruron rompitan !

Kiel la patrino, la kara patrino devis luli min en siaj brakoj, kisi min kaj promesi al mi alian « *bedo* » kiu estus pli granda, pli bela, pli blanka !

Ĉu mi vidis, de tiam, « *bedo* » pli grandan, pli belan, pli blankan !

Ĉu vi komprenas ke tiu sola vorto vekas tiom da memoraĵoj, ke ĝi montras al mi la gepatran domon,

(1) Traduko el jurnalo «L'Indépendance Belge» 24ª de Decembro 1906; vidu nian numeron 54an kaj la sekvantajn.

figures chéries à jamais disparues, sauf de mon cœur, le village, toute mon enfance? Ce n'est pas parce qu'on l'écrit b, é, d, o, n'est-ce pas? Pour vous qui me lisez, ce n'est pas ce mot, mais un autre, ou mieux, d'autres qui produisent cet effet, par les souvenirs qui se sont accrochés pour toujours — pour vous et pour vous seuls — à ces mots de la langue maternelle.

Et l'on voit maintenent, j'espère, ce que j'ai voulu montrer — d'une façon trop brève — à savoir que l'on aime sa langue maternelle, non pour la forme ou la sonorité de ses mots pris en eux-mêmes, mais pour tout ce qu'ils éveillent dans notre mémoire.

Oui, le langage de la famille est la plus pure source de nos joies de souvenance!

Mais chaque famille a son petit vocabulaire spécial.

Oui, au-dessus de cela, le groupe de famille, le village, a son vocabulaire à lui, avec des mots qui l'enchantent, alors que les mêmes mots ne disent rien au village voisin.

Oui, au-dessus encore, les groupes de villages, mettons les provinces, ont leurs mots, leurs tournures de phrases qui sont une joie pour ces provinces, mais pour ces provinces seules.

Puis encore les groupes de provinces, ou les pays, ont leur langue, dont les jouissances proviennent de causes analogues à celles que j'ai commencé d'analyser pour une famille.

***

Mais!

Mais!

De même que « killerat » n'est beau et créateur de joie que pour une famille (j'entends, ai-je dit, une famille dans sa continuité de génération), de même les beautés d'une langue n'existent et ne peuvent exister que pour ceux qui ont été élevés dans cette langue.

Je ne parle, bien entendu, que des beautés du mécanisme linguistique, non des beautés des idées formant le patrimoine de tel groupe linguistique.

Pour tout autre, ces beautés de mécanisme linguistique ne se peuvent apprécier; on ne peut donc songer à les leur imposer.

Qu'un Français admire à l'infini sa langue avec toutes ses bizarreries! Ce français est justifié, à condition qu'il n'empêche personne d'interroger de près, comme je le faisais, le mécanisme linguistique.

Que ce même Français affirme à un Anglais, à un Allemand, à un Chinois ou à un Nègre, que la langue française — comme grammaire et vocabulaire — a droit à la même admiration de leur part!

Ce Français ne sera plus justifié! Au contraire.

Il sera d'abord un sot, en trois lettres; il sera ensuite injuste, ce qui est plus grave, odieux ensuite s'il essaie d'imposer par la force, déclarée ou sournoise, cette admiration aux non-Français! Et que dire de ces êtres hybrides qui, nés dans telle patrie, s'en vont plus tard, par le monde, non pas défendre la langue de leur patrie, mais vouloir imposer celle d'une autre patrie qu'ils appellent « adoptive », sans doute parce qu'elle ne veut pas d'eux. Ces tristes homoncules font penser à ces adipeux sous-produits de tribades qui s'imaginent connaître et faire connaître les joies de l'Amour!

la'karaju vizaĝoju por ĉiam malaperitaju, krom el mia koro, la vilaĝon, miau tutau infanaĵon ? Tio, ja, ne okazas ĉar oni ĝin skribas per b, e, d. o. Por vi, kiu legas mian prozon, ne estas tiu vorto, sed alia, aŭ plibone aliaj, kiuj produktas saman efikon, pro la memoraĵoj kiuj sin ligis — por vi kaj nur por vi — al tiuj vortoj de la gepatra lingvo.

Kaj nun mi esperas ke oni vidas tion, kion mi intencis montri — tro mallonge — nome ke oni amas sian gepatran lingvon, ne pro la formo aŭ la sonoro de ĝiaj vortoj konsideritaj esence, sed pro ĉio, kion ili elvokas en nia momoro.

Jes, la lingvo de la familio estas la plej pura fonto por niaj ĝojoj pro memoraĵo.

Jes, la lingvo de ĉia familio havas sian malgrandan specialan vortareton.

Jes, super tio, la grupo da familioj, la vilaĝo, havas sian propran vortareton, kun vortoj kiuj ĝin ĉarmas, kvankam la samaj vortoj nenion signifas por la najbara vilaĝo.

Jes, super tio ankoraŭ, la grupoj da vilaĝoj, nome la provincoj, havas siajn vortojn, siajn aranĝojn de frazoj, kiuj estas ĝoje akceptitaj en tiuj provincoj, sed nur de tiuj provincoj.

Sekve ankaŭ la grupoj da provincoj, aŭ nacioj, havas sian lingvon, de kiu la ĝuoj elvenas de kaŭzoj similaj al tiuj, kiujn mi ekanalizis pri unu familio.

***

Sed !

Sed !

Kiel la vorto « *kilerat* » estas bela kaj kreanta ĝojo nur por unu familio (mi diris ke mi celas familion kun infanoj), tiel la beleco de ia lingvo ekzistas nur, kaj povas ekzisti nur por tiuj, kiuj estas edukitaj per tiu lingvo.

Mi parolas nur, kompreneble, pri la beleco de la lingva mekanismo, ne pri la beleco de la ideoj formantaj la heredan propraĵon de tia lingva grupo.

Por iu alia, tiu beleco pri lingva mekanismo ne povas esti ŝatata ; oni do ne povas ĝin altrudi al li.

Ia Franco admiru senfine sian lingvon kaj ĉiujn strangaĵojn ĝiajn ! Tiu Franco estas prava, kondiĉe ke li ne malhelpas iun esplori intime, kiel mi tion faris, la lingvan mekanismon.

Tiu sama Franco certigu al Anglo, al Germano, al Sino aŭ al Nigrulo ke la franca lingvo — pro ĝia gramatiko kaj ĝia vortaro — estas inda je la sama admiro de ilia flanko !

Tiu Franco ne plu estos pravigita ! Male.

Unue li estos malsaĝulo je kvar silaboj; due li estos neĵustemo, tio estas pli grava, poste malamindo se li provas imponi, per kaŝema aŭ nekaŝema forto, tiun admiron al la ne-Francoj ! Kaj kion diri pri tiuj malestimindaj estaĵoj kiuj, naskitaj en ia patrolando, iradas pli malfrue, tra la mondo, ne por defendi la lingvon de ilia patrolando sed zorgi por altrudi tiun de alia patrolando, kiun ili nomigas « adoptata » eble ĉar ĝi ne volas akcepti ilin. Tiuj malindaj hometaĉoj elvokas komparon kun tiuj grasaj produktaĵoj de diboĉaj virinaĉoj, kiuj imagas ke ili konas kaj konatigas la ĝojojn de l'Amo !

Je conclus : nous trouvons dans notre être entier les raisons d'aimer notre langue maternelle; mais nous ne pourrions aimer de même aucune autre langue.

C'est dans notre cœur d'enfant que s'impriment nos raisons d'adorer notre langue maternelle par-dessus tout; ces raisons, rien ne les pourrait modifier; y toucher, c'est nous broyer le cœur.

C'est pourquoi on ne peut, sans une barbarie justifiant tous les moyens de révolte, essayer de détruire la langue maternelle d'un groupe linguistique, si petit soit ce groupe au point de vue du nombre.

C'est pourquoi les Espérantistes disent aux peuples de langue peu parlée: « Courage! frères! grâce à nous, les Grands n'auront plus le moyen de faire poser sur vous la lourde poigne du plus fort! »

Quand, partout, les honnêtes gens parleront une langue seconde, la même pour tous, il n'en restera pas moins que les mauvais seront encore mauvais, les fourbes encore fourbes, les couards encore couards.

Mais les honnêtes se connaîtront pour s'aimer, et se soutenir.

On dit que les loups ne se mangent pas entre-eux.

Les vrais loups, peut-être!

Mais les hommes-loups!

Ceux-ci se mangent entre eux, à moins qu'ils ne puissent se liguer, momentanément, pour tomber sur une proie commune, et la mettre à mal parce qu'elle ignore la fourberie.

Mais quand, par une langue seconde commune, la même pour tous, les braves gens de tous pays se grouperont, alors ils pourront tenir en respect et enchaîner — pour qu'ils s'entre-dévorent et nous débarrassent d'eux — ces loups nationaleux, qui seront toujours incapables de ce même devoir de solidarité.

Les honnêtes gens ne redoutent pas de se dire internationalistes, car, dans leur pensée, être internationaliste c'est désirer aller voir ce que l'on fait de bon à l'étranger pour l'imiter, et porter à l'étranger ce qu'on a de bon chez soi.

Pour ainsi faire, il faut une loyauté que connaissent bien les partisans de cette hautaine idée de l'Esperanto, que ne connaissent pas ces contempteurs qui ne peuvent toucher une plume sans en faire un crochet venimeux de reptile (animal rampant), ou regarder leur encrier sans en transformer le contenu en bave de répugnante limace (animal visqueux et rampant).

Entre ces deux groupes extrêmes est la masse des honnêtes gens qui ne demande qu'à être tirée, par de bons arguments, de son ignorance ou de ses préjugés.

C'est ce que nous ferons par la suite de nos articles.

Commandant Ch. Lemaire.

Mi konkludas: ni trovas, en nia tuta estaĵo, la motivojn por ami nian gepatran lingvon ; sed ni ne povus ami, same, ian alian lingvon.

Estas en nia koro de infano ke ni trovas la motivojn por ŝategi, super tio, nian gepatran lingvon ; nenio povus ŝanĝi tiujn motivojn ; provante tiel fari oni premegus nian koron.

Tial oni ne povas, sen barbareco praviganta ĉiujn rimedojn de ribelo, zorgi por detrui la gepatran lingvon de ia lingva grupo, tiel malgrava estus tiu grupo pri ĝia nombro da anoj.

Tial la Esperantistoj diras al la popoloj de kiuj la lingvo ne estas multe parolata: « Havu kuraĝon ! fratoj ! dank' al ni la granduloj ne plu havos eblecon por premigi vin sub la peza premo de la plifortulo ! »

Kiam, ĉie, la honestaj homoj uzos duan lingvon, la saman por ĉiuj, tiam ja, la malbonuloj estos ankoraŭ malbonaj, la friponoj ankoraŭ friponaj, la timuloj ankoraŭ timemaj.

Sed la honestuloj interkonatiĝos por ami unu la aliajn, kaj reciproke kunhelpi.

Oni diras ke la lupoj ne manĝas unu la aliajn.

La veraj lupoj, eble !

Sed la lupoj-homoj !

Tiuj ĉi manĝas unu la aliajn, inter ili, krom la okazo kiam ili povus interligi sin, momente, por kapti komunan kaptaĵon kaj ĝin ofendi ĉar ĝi ne konas la trompon.

Sed kiam, per dua komuna lingvo, la sama por ĉiuj, la bonkoraj homoj de ĉiuj landoj grupiĝos, tiam ili povos haltigi kaj enkatenigi — por ke ili sin detruu reciproke kaj liberigu nin de ili — tiujn naciaĉajn lupojn, kiuj ĉiam estos nekapablaj plenumi tiun devon pri solidareco.

La honestaj homoj ne timas sin nomi internaciistojn ĉar, laŭ ilia opinio, estas internaciisto tiu, kiu deziras vidi tion, kion oni faras bone en fremda lando por tion imiti, kaj alporti al la fremdaj landoj lian hejman bonaĵon.

Por tiel fari, estas necesa montri sincerecon kiun tre bone konas la partianoj de tiu suprema ideo de Esperanto, kiun ne konas tiuj mallaŭdantoj kiuj ne povas tuŝi plumon sen aliformigi ĝin en venena kroĉilo de rampulo (rampanta besto), aŭ rigardi inkujon sen aliformigi ĝian enhavon en kraĉaĵo de tedeganta limako (gluanta kaj rampanta besto).

Inter tiuj du grupoj malsimilaj estas la amaso da honestaj homoj kiuj nur demandas lumon kaj taŭgajn argumentojn por forlasi sian nesciecon aŭ siajn antaŭjuĝojn.

Tion ni faros per la daŭro de niaj artikoloj.

Komandanto Ch. Lemaire.

Tradukis Jos. Jamin.

Nous cessons aujourd'hui la reproduction et la traduction de la série d'articles écrits par le commandant Ch. Lemaire pour l'important journal « *L'Indépendance Belge* ». La suite de cette démonstration traite principalement de l'histoire des essais, que l'on a tentés jusqu'à notre époque.

Ni ĉesigas hodiaŭ la reprodukton kaj tradukon de la serio da artikoloj, kiujn Komandanto Ch. Lemaire skribis por la grava ĵurnalo « *L'Indépendance Belge* ». La daŭrigo de tiu elmontro traktas precipe la historion de la provoj, kiujn oni faris ĝis la nuna epoko.

Chaque mois « *L'Indépendance Belge* » publie un ou deux articles, et pendant l'hiver prochain ceux-ci présenteront la solution de la question par l'Esperanto.

Ces articles, écrits en français, sont et seront très intéressants ; nous y attirons l'attention de ceux de nos lecteurs qui se préoccupent particulièrement de l'histoire de notre langue et de sa propagande. Nous puiserons dans ces articles quelque peu de matière pour « La Belga Sonorilo » et des arguments pour la défense de notre cause ; mais puisqu'ils traitent de thèmes déjà bien connus du monde Espérantiste et principalement tirés de l'ouvrage « Histoire de la langue Universelle » par MM^{rs} Leau et Couturat, nos lecteurs pourront consulter cet important travail s'ils désirent en savoir plus.

La Rédaction.

Ĉiumonate « *L'Indépendance Belge* » publikigas unu aŭ du artikolojn kaj dum la venonta vintro tiuj ĉi prezentos la solvon de la demando per Esperanto.

Tiuj artikoloj, en franca lingvo skribitaj, estas tre interesindaj ; ni altiras al ili atenton de la gelegantoj, kiuj sin interesas aparte al la historio de nia lingvo kaj al ĝia propagando. Ni elĉerpos, el tiuj artikoloj, ian materialon por « La Belga Sonorilo » kaj argumentojn por la defendo de nia kaŭzo ; sed, ĉar ili traktas temojn jam bonekonatajn de nia samideanaro, ĝis nun precipe elĉerpitajn el la verko « *Histoire de la langue Universelle* » de S^{roj} Leau kaj Couturat, al tiu ampleksa verko niaj gelegantoj bonvole sinturnos, se ili dezirus ricevi plej plenan scion.

La Redakcio.

LA TRIA

Kongreso en Kembriĝo 12-17 Aŭgusto 1907.

Kongreso de Esperanto estas senfina festo, de la unua minuto ĝis la lasta; eĉ dum la plej gravaj momentoj oni povas diri ke la festo superregas ĉion. Sed ankoraŭ okazis festoj pli gajaj inter la aliaj; en tiu kategorio mi enkondukos la du vesperajn koncertojn, la diversajn festojn en ĝardenoj, la sportan kaj la militan festojn, la balon, k. c.

Du koncertoj estis aranĝitaj en la vasta nova teatro, ĉiu el tiuj koncertoj konsistis je kantoj, deklamoj, muzikludoj kaj komedio. Dum la 13^a de Aŭgusto ni aŭdis kaj aplaŭdis du blindajn Esperantistojn el Perkins Institution, Boston (Unuigitaj Ŝtatoj) S^{roj} H. Deming kaj L. Gibson kiuj prezentis dueton: fortepiano kaj violono.

Sekve Fraŭlinoj Dorothy Chapman, Zabilon d'Her, Sinjorinoj Rosa Junck kaj Mudie, patrino de la triano Hobomo ĉarmis la atenteman aŭdantaron per kantoj kaj deklamoj gracie prezentitaj; poste S^{ro} Derveaux humore rakontis la « Muzikan historion » de S^{ro} Bousquet.

La sekvantan tagon, Sinjorino Baronino de Menil faris pleninteresan lumprojekcian paroladon pri la morala Edukado de la popola infano. La bela sukceso, kiun ricevis Sinjorino de Menil devigas, por la estontaj organizantoj de kongresoj, la ĉiujaran aranĝon de lumprojekcia parolado; pli ol la kantoj kaj deklamoj, ĝi montros la facilecon kaj taŭgecon de la lingvo en praktika celo. Sinjorino Guivy, dekiu ni jam admiris la belan voĉon en katolika preĝejo, denove kantis kaj ricevis grandan sukceson. Siavice Sinjoroj Th. Cart, Derveaux kaj Dore, deklamis humorajn historiojn, eble iom tro francajn kiel temo sed tre gajajn; precipe S^{ro} Dore deklamis monologon originalan: « Kial ili estas famaj » kiu ĝojigis freneze la plej seriozajn profesorojn.

Du komedioj, tradukitaj el angla lingvo, plenaj de angla sprito, dekiuj la ĉefajn rolojn plenumis anglaj aktoroj, finigis la vesperajn kunvenojn. Nekaŝeme ni povas konkludi ke, antaŭe, ni vidis ion pli bonan, multe pli bonan. Tiuj komedioj estas nur akceptindaj kiam ili estas tre bone preparitaj kaj kiam la aktoroj scias bone kaj lerte sian rolon.

Krom tiuj rimarkoj, kiuj montras ke, per Esperanto, oni povas naski perfektan impreson, kiel per alia lingvo, la komedioj « Boks kaj Koks » kaj « Bardell kontraŭ Pickwick » ricevis la aplaŭdojn de la indulgemaj alestantoj: la plimulto el ili aŭdis Esperanton en komedio unuafoje kaj certiĝis ke la lingvo taŭgas ankoraŭ por flua ago.



Unu el la plej sukcesplenaj festoj estis certe la akcepto de la kongresanoj, kiun faris Iliaj Moŝtoj la Provincestro *(Lord Lieutenant)* kaj Vicgrafino Clifden, la Ĉefekonomo de la Urbo *(High Sheriff)* kaj Sinjorino Harding, la Urbestro (*Mayor*) kaj Sinjorino Stace, en la Ĝardenoj de la Fratuloj *(Fellows)* de la Kolegio de l' Reĝo *(King's College)*. La ĝardenoj de tiu kolegio estas la plej ravaj el la kolegiaj ĝardenoj de la universitata urbo; tuj post la eniro, la akceptantoj ricevas tutkore la kongresanojn sub bela tendo ornamita per flagoj de la lando, de la provinco, de la urbo kaj nia verda standardo. Al ĉiuj ili adresas, per Esperanto, kelkajn vortojn pri bonveno kaj invitas ilin disiri promenade al la diversaj allogaj tendoj konstruitaj sur la herbejo.

Sub la plej vasta el ili, la kongresanoj estis akceptitaj al bufedo laŭ la angla kutimo, sub alia tendo graciaj virinoj akceptis ĝentile niajn samideaninojn; sur la vasta herbejo la Muzika bando de la Skota Gvardio de Lia Reĝa Moŝto *(H. M. Scots Guards)* sub direkto de S^{ro} F. W. Wood ludis tre belan koncerton. Intersekve la sakfajfistoj *(pipers)* de la regimento, en sia speciala kaj tre kurioza uniformo dancis la militajn skotajn dancojn kaj ludis per la originalaj blovinstrumentoj de sia lando. Dum tiu bela posttagmezo, meze la floroj kaj la verdaj kreskaĵoj, la kongresanoj ĝuis vere la fratecon kaj bonhumoran akcepton kiuj karakterizis la trian kongreson; ĉiuj interrilatiĝis kun samideanoj ne ankoraŭ konitaj kaj babiladis longe en bruanta kaj plenĝoja anaro.

Alian feston organizis la Policestro kaj Oficiroj de la Urba Policanaro, okaze de la dekdua ĉiujara

festo de la Polica Atleta Societo, dum la ĵaŭdo 15a de Aŭgusto ĉe la Sporta ebenaĵo de la Leys Lernejo.

Ĉiu scias ke la diversaj sportoj estas speciale honorataj ĉe la angloj; tie oni organizis kurojn piede kaj velocipede, konkurson pri tiro al ŝnurego, kurojn kun salto al ŝnuro por filinetoj, k. c.

Doktoro Zamenhof, kaj ĉiuj eminentaj kongresanoj, ĉeestis al tiu festo kaj prezentis al polica serĝento Gates la Esperantan pokalon, dediĉitan je la nomo de la Esperantistaro, kiel rekompenson por la lerteco, kiun li' montris, dum la pasinta jaro, pri ambulanca laborado. La policano kore dankis, per Esperanto, por la honoro ricevita.

La kongresanoj estis ankoraŭ invititaj al Milita festo organizita dum la 14a Aŭgusto de la *Legion of frontiersmen*, festo kiu rikoltis grandan sukceson.

Doktoro Zamenhof vizitis ankoraŭ la Kriketludejon Universitatan kaj multe sin interesis al la ludo. Vespera festo en la ĝardenoj de la *Trinity* kolegio, pro malbona vetero kaj malluma nokto ne estis tre ĝoja por la kongresanoj, sed baldaŭ oni organizis intiman koncerton en Restoracio Buol; inter la plej gajaj partoprenantoj, ni tie rimarkis nian karan amikon advokaton Michaux el Boulogne; la sekvantan tagon, li ankoraŭ organizis belan ekskurson biciklede en la ĉirkaŭaĵoj de la urbo.

***

Ĉiumatene la beleta rivero *Cam* (Kem) ricevis viziton de Esperanta aro, kiu sin banis en ĝia freŝa akvo; ĉiutage ŝipareto de boatoj promenadis sur la rivero, kaj tiel la lacigitaj Esperantistoj ripozis; kompreneble mi parolas pri la kapa lacigo, ĉar mi opinias ke la plimulto el tiuj okazaj remistoj relaciĝis, plezure, en dorso kaj en brakoj, sed en Kembriĝo, urbo fama pri la boata sporto, ili devis almenaŭ oferi iom al la loka kutimo.

Dum la kongresaj tagoj, ofte la kongresanoj disiris, iaj en specialaj kunvenoj, aliaj al la belaj ekskursoj organizitaj en la ĉirkaŭaĵoj. Ni ne povas raporti detale pri tiuj ekskursoj; ni citos la viziton de la ĉefpreĝejo fama en urbo Ely dum la merkreda posttagmezo, al kiu partoprenis ĉirkaŭ kvar centoj da kongresanoj.

Dum la mardo 13a Aŭgusto, ĉirkaŭ 550 esperantistoj vizitis la ĝardenan Urbon, konstruitan malproksime de Kembriĝo, en kiu vivas en kamparo, for la densaj urboj, kvazaŭ en idealo komunumo, granda aro da reformistoj. Tiu urbo havas nomon Letchworth kaj similas al nenia urbo en la mondo, ĝi faris neforgeseblan impreson sur la ekskursanoj; multo el la loĝantoj uzas flue Esperanton.

***

En etaĝo de la Urbadomo estis aranĝita la ekspozicio, kiun certe vizitis ĉiuj kongresanoj kaj ĉiuj Kembriĝanoj. La ekspozicio estis dividita en tri ĉefaj fakoj; unue fako pri komerca afero, en kiu oni vendis ĉiujn eldonojn, memoraĵojn, ĵurnalojn, pinglojn kun steleto, k. c.; kompreneble la vendistoj de ilustritaj poŝtkartoj ankoraŭ funkciis. Ni povas eĉ aldoni ke, sur la placo de l' vendejo mem, en budoj, inteligentaj komercistoj vendis ankaŭ Esperantistajn komercaĵojn kaj ili rikoltis bonan profiton. La dua fako de la ekspozicio entenis ĉion, kio rilatas al la enkonduko de Esperanto ĉe la blinduloj kaj, ĝenerale, ĉion kio interesas la mondo blindula. Sro Cart speciale direktis tiun fakon kun helpo de la blinduloj, kiuj partoprenis al la kongreso. Tiuj ĉi, je l' nombro de dudek unu ĉeestis al ĉiuj kunvenoj kaj vivadis kune kun dum la tuta semajno; ili elvenis po 5 el Franclando, 3 el Ameriko, 6 el Anglando mem, 2 el Svislando, 2 el Danlando, unu el Germanlando, 2 el Svedlando kaj unu el Holando.

Ekspozicio estis plenumita per la bela, eble unika kolekto de Esperantistaj libroj kaj ĵurnaloj de la simpatia direktoro de La Revuo, Sro Carlo Bourlet; tie ni vidis la unuajn librojn, kiuj anoncis la elpensaĵon de la Doktoro Esperanto, la unuajn numerojn de la ĵurnalo: Esperantisto, unuvorte la unuajn agilojn de la kuraĝaj pioniroj de nia kaŭzo. Ĉiuj gratulis Sron C. Bourlet pri la kvazaŭ religia zorgo, kiu permesis kolekti, en malfacilaj kondiĉoj, tiel interesindan bibliotekon; kompreneble fidela gardanto observis severe tiun multekostan montraĵon.

La granda portreto de Dro Zamenhof, kiu de multaj jaroj ornamis la ekspozicionetoj en Bruselo, Loveno, Antverpeno, Amiens, Bourges, Calais, St. Louis (Ameriko) kaj Boulogne s/mer, staris en tiu kolekto.

Multaj komercistoj de la urbo ankoraŭ afiŝis, en sia montrafenestro, la esperantajn dokumentojn kaj lernolibrojn kaj unu el la plej kuriozaj rezultatoj de la kongreso estis la ĉiutaga organizo de paroladoj, en angla lingvo, por la urbanoj. Kiam la kongresanoj estis en ĝoja ekskurso, mi ĉeestis al unu el tiuj kunvenoj al kiu partoprenis pli ol tri centoj da Kembriĝanoj; ĉar ili havis antaŭ la okuloj la vivanton pruvon de la uzado de l' lingvo, kompreneble ili fariĝis adeptoj, kaj ni povas certigi ke de nun la urbo Kembriĝo estas vera Esperantista centro.

***

Dum la unua kunveno oni decidis sendon de telegramo al la Reĝo Eduardo la VIIa. La sekretario de la Kongreso ricevis tiun respondon:

«*I have had the honour of submitting your telegram to the King, and I am commanded by His Majesty to thank the members of the Congress for it.*

KNOLLYS.

La traduko de tiu telegramo estas:

« Mi havis la honoron prezenti vian telegramon al la Reĝo, kaj Lia Reĝa Moŝto ordonis, ke mi danku la membrojn de la Kongreso pri tio.

***

Flanke de la ĝeneralaj kunsidoj de la kongreso, la partoprenantoj kunvenis en multaj apartaj kunsidoj pri diversaj temoj.

La Lingva Komitato sub prezido de Sro Boirac kunvenis ĉiutage kaj ekzamenis la pasintan agon kaj aranĝis la estontajn laborojn; kompreneble nur la duono de la Komitato ĉeestis, konsekvence la decidoj, negravaj, estas submetotaj al la cetero. Dro Zamenhof ĉeestis al tiuj kunvenoj. Li ankoraŭ ĉeestis al la ĝenerala kunsido de la « Internacia Scienca Asocio » unu el la plej grava okazintaĵo de tiu kongreso. La Asocio estas definitive starigita kaj ĝia influo ĉe la scienculoj alportos gravan helpon al nia propagando. Generala Sebert, kiu prezidis, prezentis la regularon por la akcepto de la

asocio ; sekve ĉar la prezido estas nur unujara, kiel unua prezidanto, li direktis la elekton de la nova komitato kiu estas jena por la jaro 1907-1908 :

Prezidanto, Pro Ad. Schmidt, direktoro de la Reĝa Magneta Observejo, en Postdam ; unua vicprezidanto : Pro J. J. Thomson, profesoro pri fiziko en Kembriĝo ; dua vicprezidanto : Sro R. Benoit, direktoro de l' Internacia Oficejo por la peziloj kaj mezuriloj en Parizo ; ĝenerala sekretario : DroRené de Saussure, el la Ĝeneva Universitato ; du helpantaj sekretarioj : Pro Carlo Bourlet, profesoro ĉe la Nacia Konservatorio de la Artoj kaj Metioj en Parizo kaj Sro W. Ŝmurlo, inĝeniero el Ruslando. Sro Th. Renard, Doktoro de sciencoj en Ĝenevo estis elektita kiel kasisto de la Asocio. Krom Generalo Sebert de la Franca Instituto kiu estas rajte membro, kiel antaŭa prezidanto, la komitatanoj estas : Pro Ed. Huntington, el la Harvada Universitato (Unuigitaj Ŝtatoj Amerikaj), Pro F. Villareal, de l' Scienca Fakultato, Lima (Perulando), Pro H.Pellat, prezidanto de la Franca Societo de Fiziko (Franclando), Sro J. Meazzini, geologiisto, Arrezzo (Itallando), Dro K. Bein, okulisto, Varsovio (Pollando), Dro K. B. R. Aars de la Akademio de l' Sciencoj, Kristiania (Norveglando), Sro Fournier d'Albe, Chapelizod, Dublin (Irlando) kaj Sro Ricardo Codorniu, ĉefinĝeniero de arbaroj, Murcia (Hispanlando).

Ni plene montras la nomojn de la komitato ĉar ni opinias ke estas en la sciencula mondo, ke nia lingvo povas ricevi la plej gravan helpon ; estus eĉ dezirinda ke la nomaro de ĉiuj aliĝantoj de la Asocio, ĝis nun ĉirkaŭ 700, estu aparte eldonita kiel propagandilo. Aliĝo de scienculo bonekonata iafoje helpas pli ol taŭgan argumenton.

La kunveno aprobis ankoraŭ la sekvantan deziron : La anoj de la Scienca Asocio, kunvenintaj en *Cambridge* la 15an de Aŭgusto, opinias ke la uzado de helpa monsistemo decimala estus tre utila kaj esprimas la deziron ke la Esperantistoj ekprovu tiun uzon.

***

Dum la ĵaŭda matena kunveno, Sro Schenneberger anoncis ke la prezidantoj de la tri kongresoj, Sro Michaux, Sro Pollen kaj li mem, kunvokas la Esperantistajn virinojn, sed nur la virinojn, al speciala kunsido. Tamen kelkaj scivolemaj viroj glitiĝis en la fundo de la salono kaj raportis ke ĉirkaŭ kvar cent virinoj ĉeestis, kaj laŭ propono de la organizantoj, la mistera virina kunveno decidis fondi societon por enkonduki Esperanton ĉe la asocioj, jam starigitaj, por la protektado de la fraŭlinoj kaj virinoj. Oni elektis provizoran komitaton kaj, per aklamoj, sinjorino Zamenhof ricevis la honoran prezidon.

La ĵurnalistoj ankaŭ kunvenis; estas vere mirinda kiom da ĵurnalistoj naskis Esperanto ! Bedaŭrinde, kiel en Ĝenevo, oni multe parolis, sed nenie konkludis; nia impreso estas ke la plimulto el la ĉeestantoj ne komprenis la gravecon de la prezentitaj proponoj,cetere la opinio de aro da privataj ĵurnalistoj estas tre atentinda, sed oni ne povas altrudi ĝin al la memstara gazetaro. Multaj aliaj kunvenoj okazis, sed kvankam ni estas sufiĉe kuraĝaj, ni ne povis dividi nin po kvar aŭ kvin partoj, ĉiutage. Do ni nur citos la kunvenojn de la oficiroj de la diversaj armeoj, en kiu oni speciale traktis la demandon pri Ruĝa Kruco, la kunvenojn de la stenografiistoj, kiuj ekzamenis la diversajn sistemojn por reprodukti Esperanton. Dum la kunsidoj de la kongreso, fraŭlino stenografiis tre lerte la parolojn per maŝino ; ŝi klarigis la sistemon al la scivolemuloj ĉiutage en la salono por gazetistoj.

La Instruistoj kunvenis dufoje kaj ekzamenis la gravan demandon pri instruo de Esperanto kaj la multajn metodojn prezentitajn. La komercistoj, la farmaciistoj, la konsuloj esperantaj, la juristoj, la maristoj, la fotografistoj, la akciuloj de Esperanto-Ĵurnalo, la abonantoj de La Revuo, la kuracistoj, la ŝakludantoj, la kantistoj kaj muzikistoj, eĉ la aktoroj, la aerveturantoj, la pacifistoj, la kontraŭ-alkoholistoj, la filatelistoj k. c. k. c. kunvenis multfoje kaj multaj el tiuj ĉi kunvenoj sukcesis kaj alportos novan agemecon por niaj propagandantoj. La kongresanoj, kiuj partoprenis al nenia speciala kunveno, vage promenadis en la stratoj de la urbo kaj fine decidis, kvankam ili estis nur kvar aŭ kvinope, organizon de kunveno ; ili baldaŭ sukcesis kaj ni vidis ilin sur la placo de la vendejo antaŭ la teatreto de la angla Pulĉinelo (*Punch*) ; sed konklude ili tiele starigis kunvenon de filozofoj kaj baldaŭ la nombro el ili pligrandiĝis kaj atingis ĉirkaŭ la centon. Unu kongresano, solema, eble revema, nomita Kalisky, falis en la rivero, sed la neatendita bano refortigis lin.

***

La balo organizita dum la Vendreda vespero, plenumis la serion da sukcesplenaj festoj de tiu semajno. Kvankam multaj Esperantistoj jam forveturis, la granda salono de la Urbadomo kaj la Grenvendejo estis okupitaj per amaso de gedancantoj. Multaj el ili havis nacian veston kaj kelkaj meritas apartan citon. Tiel la Skotlandanoj, kiuj dancis la antikvajn dancojn de sia lando, dum ke la sakfajfistoj de la Skota regimento akompanis ilin. Unu loĝanto de la Altaj skotaj montoj *(highlander)* disdonis branĉetojn da blanka eriko de sia lando, kio alportas feliĉon laŭ popola kredo. Inter la aliaj nacie vestitaj gesamideanoj oni rimarkis paron de irlandaj kampanaroj, unu Bresinon *(Bressoise)* kun stranga nigra ĉapo, danan kamparaninon el Sellando kun nudaj brakoj, ruĝa ŝalo kaj orumitaj korsaĵaj bukoj, Kembriĝajn studentojn kun sportaj vestaĵoj de la diversaj kolegioj, moravianon el Olmutz kun riĉa nacia vesto, velura korsaĵo, mallonga jupo, ruĝaj ŝtrumpoj, longa harplektaĵo ornamita per ruĝaj rubandoj, svedinon el Stockholm kun ruĝa jupo kaj velura korsajo ornamita per arĝentaj brodaĵoj, soldatojn de la « *Legion of Frontiersmen* » kun la sudafrika kostumo, kelkajn maristojn, hindan studenton en nacia vesto, oficirojn francajn, anglajn, hispanajn, k. c. La muzika bando de la Skota gvardio ludis la ariojn de dancoj la plej forlogantaj kaj la gajeco, la frateco kaj neforgesebla vigleco regis ĝis post la mezo de la nokto ; en la historio de Kembriĝo, diris la urbanoj, neniam okazis pli mirinda festo, kalkulanta gastojn el ĉirkaŭ tri dek malsamaj nacioj, parolantajn saman lingvon kiel ĝi estu ilia gepatra dialekto. En la Grenvendejo estis aranĝita bufedo kiu ricevis la viziton de ĉiuj gedancantoj kaj ankoraŭ de la pacemaj rigardantoj.

***

Ne forgesante la propagandon, kolonelo Pollen

faris paroladon, per angla lingvo, kun helpo de lumprojekciaj bildoj. Li rakontis sian lastan vojaĝon tra Hindujo, en kiu li disvastigis la lingvon la plej eble, kun la verda standardo. Dum multaj jaroj, kolonelo Pollen vivadis en Bombay kaj aliaj hindaj urboj, li memoris que la loĝantoj de tiuj landoj parolas multajn diversajn lingvojn kaj tamen havas komunan lingvon la Hindustanan; sen ĝi, ili ne povus interparoli unu la aliajn. Esperanto estos por la tuta mondo tiu dua lingvo, kiu permesos, al ĉiu, rilatojn kun fremduloj.

La parolado de la simpatia prezidanto de la *British Association* ricevis belan sukceson; en Kembriĝo loĝas kelkaj hindaj studentoj, kiujn multe interesigis tiu memoraĵo de ilia ĝepatra lando.

***

La ĝenerala kunsido pri fermo solena de la kongreso okazis dum la sabato 17ª de Aŭgusto je la 10¹ horo matene. La aŭdantaro salutas aplaŭde la eniron de D^ro^ Zamenhof. La prezidanto Pollen anoncas ke *Sir Lord Roberts*, marŝalo de la angla armeo, akceptis la Honoran Prezidon de la Brita Asocio; oni ĝin aklamas ankaŭ kiel honoran membron de la kongreso. Kelkaj parolantoj traktas diversajn ĝeneralajn temojn, inter ili S^ro^ Frenkel el Enisejsk (Siberio) parolas pri la situacio de Esperanto en sia lando.

Je tiu momento okazas unu el la plej gravaj faktoj de l' kongreso. Profesoro Mayor, kiu estas maljunulo kaj profesoro de latina lingvo en *King's College* en Kembriĝo, aliĝis entuziasme al Esperanto. Li, kvankam ne esperantisto ĝis nun, alestis al ĉiuj kunvenoj kaj ricevis la plenan pruvon ke la Esperanta lingvo plene solvas la demandon pri tutmonda internacia lingvo.

Multaj aplaŭdoj salutas la finon de la deklaracio de la kuraĝa profesoro Mayor.

Doktoro Zamenhof leviĝas meze la kvazaŭ frenezaj aplaŭdoj, krioj kaj aklamoj. Li diras la sukceson de la Kongreso, plenan kaj gravan sukceson. Li deziras bonan revenon hejme al ĉiuj kongresanoj kaj post danko al la organizantoj, li diras: « Ne adiaŭ, sed ĝis la revido, la proksiman jaron, en Germanlando ! »

La prezidanto, kolonelo Pollen, dankas Doktoron Zamenhof pri lia ĉiutaga ĉeesto en ĉiuj kunvenoj kaj festoj, li dankas ĉiujn kongresanojn, alvenintaj tiel multnombrajn. Li diras ankoraŭ ke la sukceso de la Kongreso estas rezultato de la agema laborado de siaj amikoj Cunningham kaj B. Mudie. La aplaŭdoj certigas tiun diron. Sinjoro Bolingbroke Mudie diras: viaj gratuloj premigas multe min; se ĉiuj ne estas kontentaj, tio ne alvenas de ni ĉar oni devas pripensi ke la aranĝo de tiel vasta organizo estas afero ne ordinara. Feliĉe ĉiuj estas kontentaj kaj aplaŭdas la rezultatojn.

S^ro^ Mudie, kiu prezidis, diris ankaŭ: « Mi ne povas « paroli pri ĉiuj forestantoj; la plimulto ne povis « alveni al la kongreso kaj ni kore salutas ilin. « Tamen, permesu ke mi sendu speciale koran « saluton al nia amiko, komandanto Lemaire, kiu « bedaŭrinde, ne povis veni ĉirkaŭ ni. Tiuj, kiuj « estis en Ĝenevo ŝatas la kvalitojn de tiu eminenta « oficiro, apostolo de Esperanto en Belglando. Mi « adresas al li, je via nomo, nian plej estiman « saluton ». (Aplaŭdoj).

Fine S^ro^ rektoro Boirac laŭdas la memoron de Doktoro Javal, la ĉeestantaro aŭskultas staranta tiun parolon. Ankoraŭ la aŭdantaro kantas la himnon « Espero » kaj post krioj de « Vivu Esperanto ! vivu Zamenhof! vivu la Tria! » ĝi disiĝas en bruanta elfluo.

***

La impreso ricevita de la Kongreso estas tiel grava, eĉ por tiuj, kiuj antaŭe partoprenis al la ĉefaj esperantistaj manifestoj, ke ni admonas niajn gelegantojn ke de nun, ili antaŭvidu eblecon veturi al la kvara kongreso, en Germanlando. Ĉiu vera Esperantisto devas alesti al tiela manifesto, ĉar tion oni neniam forgesas kaj estas unu el la plej indaj memoraĵoj de la tuta vivo.

***

La aro de belgaj samideanoj vizitis ankaŭ Londonon, kie ili uzis Esperanton inter si kaj eĉ iafoje kun la Esperantistoj renkontitaj en la stratoj. Al iu Franco kiu diris: kiel vi faris en Kembriĝo por kompreniĝi kun la loĝantoj ĉar vi ne parolas angle, unu el ni respondis: sed sinjoro ni parolis Esperanton kaj ili komprenis tre bone. Tio estis la pura vereco, sed en granda urbo, kiel Londono, bedaŭrinde ni ne povis multe interkomuniki kun la loĝantoj, pro nescio de ilia lingvo.

En nia proksima numero, ni detale raportos pri la eksterkongresaj festoj organizitaj en Londono.

Jos. Jamin.

TRA LA MONDO ESPERANTISTA

KELKLINIAJ NOVAĴOJ.

La klubo Esperantista de Stockholm fondis Esperantan organismon nomatan : Esperanta Oficejo, dekiu la adreso estas 37, Surbrunnsgatan IV, Stockholm 6. La direktoro de la oficejo estas la bonekonata S^ro^ P. Ahlberg.

La Esperantista kontraŭalkohola Societo starigis sian komitaton. La prezidanto estas S^ro^ rektoro Boirac de la Universitato de Dijon kaj la sekretario S^ro^ W. C. Amery, Temperance Hall, Birmingham, al kiu oni povas sin turni por ricevi pliajn sciigojn.

Ni jam raportis ke, en kongreso de Kembriĝo, ni rimarkis kelkajn maristajn oficirojn. La ĉiutagaj ĵurnaloj anoncas ke la milita ŝipo franca « canonnière Ibis » ĵetis ankron en haveno Dover kaj interrilatis kun la tiea esperantista grupo.

En Ventnor, urbo de insulo Wight, abato Richardson el Bruselo donis paroladon sub titolo : Ĉu ia internacia lingvo estas ebla? Kompreneble nia sindonema samideano traktis la demandon kun prezento de Esperanto. Post propono de Doktoro Lowther, la alestantoj voĉdonis dankon al la parolanton por lia instruema elmontro.

La unua frukto de la parolado en Ventnor estas la fondo de « Grupo Esperantista » en Shanklin (insulo Wight). La prezidanto estas Kapitano F. W. von Herbert la fama kaj klera verkisto de « *The*

Defence of Plevna », bone konata de niaj anglaj amikoj.

En ĝia raporto pri la Tria Kongreso, nia kunfrato « La Suno Hispano » diras ke la Kongreso sendis dankon telegramon al Lia Moŝto Reĝo de Belgujo. Tio estas eraro kaj kelkaj aliaj eraroj glitiĝis ankoraŭ en tiu raporto, nome la elekto de urbo Dresden por la kvara kongreso kaj de urbo Bilbao aŭ San Sebastiano por la kvina.

La Kongreso pri tio nenion aŭdis, nek decidis.

La jurnalo « *Le Communiste* » alportas al ni la decidojn de la Kongreso pri Anarkio, kiu okazis en Amsterdamo de la 24 ĝis la 31 Aŭgusto. Inter ili ni ĉerpas la sekvantan proponon faritan al tiu kongreso :

La Internacia Kongreso Komunacia-Anarkia de Amsterdamo, konsiderante :

1e Ke la multeco de lingvoj starigas limojn intelektajn kaj moralajn kaj sekve malhelpon por la propagando de la revoluciemaj ideoj ;

2e ke dum la diskutoj mem, oni konstatis ke la malhelpaĵoj kaj fatalaj eraroj pri traduko okazis perdon de almenaŭ tri kvaronoj de la difinita tempo ;

3e ke uzo de komuna lingvo faciligus la interŝanĝon de sciigoj pri la Internacio Liberula ;

4e ke nenia vivanta lingvo ne kunigas la necesajn kondiĉojn pri neŭtraleĉo, facileco kaj fleksebleco ;

5e ke inter la artefaritaj lingvoj, Esperanto estas la sola kiu estas serioze uzata kaj kiu ŝajne sukceson havos ;

Deziras ke ĉiuj anarkiistoj, aŭ almenaŭ la agemuloj lernu Esperanton kaj en proksima estonteco, niaj internaciaj kongresoj povu uzi la internacian lingvon.

(*Signis*) Chapelier, Malatesta, Rogdaief.

Post amika diskuto, la Kongreso aklame voĉdonis proponon de Malatesto tiele :

« La kongreso deziras ke ĉiuj anarkiistoj esploru la demandon pri internacia lingvo ».

Parolado kun esperanta koncerto okazis en Mirfield, Yorks. (Anglujo) kaj baldaŭ fondo de kurso estis decidita. Koran gratulon al la kuraĝaj iniciatoroj.

En Kembriĝo, la sukceso de la kongreso naskis novan grupon ; ĝin prezidos profesoro Mayor, de la tiea Universitato, kiu aliĝis entuziasme al nia kaŭzo post la pruvoj kiujn li ricevis dum la festaj tagoj.

Mozano.

KRONIKO DE LA GRUPOJ.

Bruxelles. — Le cours organisé par le Cercle polyglotte sera donné tous les lundis à huit heures dans les locaux de l'Université Libre, place de l'Impératrice, salle 3.

Il commencera le 14 Octobre ; on peut s'inscrire dès maintenant en s'adressant au professeur du Cercle, M. Luc. Blanjean.

Bruselo. — La kurso organizata de la Poliglota Klubo okazos ĉiulunde, je la oka horo, en la loko de la Libera Universitato, placo de la Imperiestrino, salono 3a.

Ĝi komencos de la 14a de Oktobro ; de nun oni povas enskribiĝi sinturnante al la profesoro de la Klubo, Sro Luc. Blanjean.

Antwerpen. — De Antwerpsche dagbladpers heeft zich in deze laatste dagen zeer gunstig aan het Esperanto getoond. « *La Métropole* » en « *Le Matin* » namen een uitgebreide en zeer opgemerkte briefwisseling op over het congres van Cambridge, wederzijds geteekend door onze bekende vrienden L. B. en Amatus, — eenige dagen nadien verscheen in « *Le Matin* » een zeer lezenswaard hoofdartikel onder het opschrift « Le Congrès Espérantiste », geschreven door zijn bestendigen medeopsteller Sancho, — « *La Presse* » eindelijk verdedigt duchtig de taal van Zamenhof tegen het Brusselsch nieuwsblad « *Le Petit Bleu* », dat eertijds voor het Esperanto ijverde, nu onze beweging bestrijdt en zich als propagandist aanstelt voor het Novilatin.

Over het congres van Cambridge werden door den heer Van der Biest-Andelhof voordrachten gegeven bij de Antwerpsche esperantische groep, de Berchemsche groep en de «Verda Stelo »; welnu de gansche Antwerpsche dagbladpers heeft deze voordrachten aangekondigd en daarover een zeer welwillend verslag gegeven.

Antverpeno. — La Antverpena gazetaro montris sin dum la lasta tempo tre favora al Esperanto. « *La Métropole* » kaj « *Le Matin* » enpresigis ampleksajn kaj tre rimarkitajn korespondadojn pri la kongreso en Cambridge, respektive subskribitajn de niaj konataj amikoj L. B. kaj Amatus, — kelkajn tagojn poste aperis en « *Le Matin* » tre leginda ĉefartikolo sub la surskribo « Le Congrès Espérantiste », verkitan de ĝia konstanta kunredaktoro Sancho, — « *La Presse* » fine, defendas firme la Zamenhofan lingvon kontraŭ la Brusela ĵurnalo «*Le Petit Bleu*»,kiu iam klopodis por Esperanto, nun kontraŭbatalas nian movadon kaj prezentas sin kiel propagandisto por Novilatin.

Pri la Kongreso de Cambridge Sro Van der Biest-Andelhof paroladis ĉe la Antverpena grupo esperantista, la Berchem'a grupo kaj la « Verda Stelo »; nu, la tuta Antverpena ĵurnalaro anoncis la paroladojn kaj donis pri ili tre bonvolan raporton.

— Menigmaal werd in de B. S. aanbevolen immer de groene ster als herkenningsteeken te dragen. Deze goede raad wordt in Antwerpen door vele « samideanoj » gevolgd, die derwijze dikwijls gelegenheid hebben om de aandacht op onze zaak te trekken. Dit was onder andere het geval op 1n September laatst, tijdens de plechtige ontvangst, die een groot getal Antwerpsche kringen aan den gekenden Spaanschen publicist Francisco Ferrer

— Multfoje estas rekomendite en la B. S. ĉiam surmeti la verdan stelon kiel signo de rekono. Tiu ĉi bona konsilo estas sekvata en Antverpeno de multaj esperantistoj, kiuj tiamaniere ofte havis la okazon altiri la atenton al nia afero. Tio ĉi inter alie okazis la pasintan 1an de Septembro, dum la solena akcepto, kiun multnombraj Antverpenaj societoj rezervis al la konata Hispana publicisto Francisco Ferrer. Du anoj de la « Verda Stelo »,

hadden voorbehouden. Twee leden van de « Verda Stelo », die op deze betooging een politieke maatschappij vertegenwoordigden, werden door den heer Ferrer bijzonder opgemerkt door de groene ster, waarmede zij hun knoopsgat versierd hadden. Dit gaf hem gelegenheid om voor het talrijk publiek zijne hoogschatting voor onze geliefde taal uit te drukken; hij roemde hoog het grootsch en menschlievend doel van het Esperanto, dat de menschen van allerlei ras en kleur als broeders vereenigt en eens tot den algemeenen wereldvrede zal leiden.

Deze vrijwillige en gansch onverwachte verklaring van den heer Ferrer is enkel uitgebracht bij het zien van het esperantisch herkenningsteeken. Dat dus niemand onzer nog zonder zijn groene ster uitga : zij moet deel maken van onze kleeding!

— Op 6^{n} September werd een verbond der Antwerpsche esperantische kringen gesticht met een doel van onderlinge verbroedering en, zoo noodig, van algemeene samenwerking. Ieder groep, die evenwel haar volledige onafhankelijkheid behoudt, is bij dit verbond door drie leden vertegenwoordigd; tot voorzitter werd gekozen de heer Van der Biest, van de A. G. E., en tot schrijver de heer Fr. Schoofs, van de V. S.

— Binnen kort zullen te Berchem twee voordrachten plaats hebben: de eerste (in het Fransch) door den heer Dr Ern. Leclerq op Donderdag 10^{n} October in het koffiehuis « Limburgia » Beernaertstraat; de tweede (in het Nederlandsch) door den heer Van der Biest-Andelhof, ten Stadhuize op 14^{n} October, — telkens om 8 1/2 u. 's avonds.

—Het jaarlijksch openingsfeest der Antwerpsche esperantische groep zal plaats hebben op 26^{n} October. De heer Th. Cart, van Parijs, zal er het woord voeren: alles doet vooruitzien dat dit feest ten volle zal gelukken.

kiuj reprezentis ĉe tiu elmontro politikan societon, estas speciale rimarkitaj de sinjoro Ferrer pro la verda stelo, per kiu ili ornamis sian butontruon. Tio ĉi iniciatis lin esprimi antaŭ la multnombra ĉeestantaro sian altan estimon por nia kara lingvo; li ege gloris la noblan, humanan celon de Esperanto, kiu kunigas la homojn de ĉiu raso kaj koloro, kaj iam kondukos al la ĝenerala monda paco.

Tiu ĉi libervola kaj tute neatendita deklaracio de S^{ro} Ferrer estas simple esprimita okaze de la ekvido de la esperanta signeto. Neniu el ni do ne plu eliru sen sia verda stelo: ĝi devas aparteni al nia vestaĵo.

— Je la 6^{a} de Septembro estas starigita la unuigo de la Antverpenaj esperantistaj grupoj, ĉelanta reciprokan kunfratiĝon kaj laŭbezone, ĝeneralan kunlaboron. Ĉiu grupo, kiu tamen konservas sian plenan sendependecon, estas reprezentata ĉe tiu ligo de tri delegitoj; kiel prezidanto oni elektis S^{on} Van der Biest de la A. G. E., kaj kiel sekretario S^{ron} Fr. Schoofs, de la V. S.

— Post ne longe du paroladoj okazos en Berchem'o: la unua (Franclingve) de S^{ro} D^{ro} Em. Leclercq, ĵaŭdon la 10^{an} de Oktobro en la kafejo « Limburgia » strato Beernaert; la dua (Flandralingve) de S^{ro} Van der Biest-Andelhof lundon la 14^{an} de Oktobro en la urbestrarejo; — ĉiafoje je la 8 $^{1}/_{2}{}^{a}$ vespere.

—La jara malferma festo de la Antverpena grupo esperantista okazos la 26^{an} de Oktobro. La parolonto estas S^{ro} Th. Cart el Parizo ; ĉio antaŭvidigas ke tiu ĉi festo plene sukcesos.

SE NE VERA, BONE TROVATA.

Niaj gelegantoj scias ke la ĵurnalo franca « *L'Intransigeant* », kiun direktas la fama Henri Rochefort publikigas po dufojoj ĉiumonate artikolon en lingvo Esperanto kun franca traduko.

En la numero de la 20^{a} de Aŭgusto, ni ĉerpas la sekvantan historieton :

« Unu el niaj amikoj, kiu revenas el la Kongreso esperantista de Cambridge, rakontis al ni amuzan anekdoton.

La tuta urbo estis plena da Esperantistoj kaj sur la stratoj anglaj knaboj kriis la ĵurnalojn en Esperanto. Al unu el ili, kiu vendis « *La Revuo* » kaj « *Lingvo Internacia* » (la du ĉefaj esperantaj gazetoj) oni ordonis diri : « Mi dankas vin » anstataŭ « Thank you ».

Tri tagojn poste, Doktoro L. L. Zamenhof, la kreinto de Esperanto, iris al la knabo por aĉeti « *La Revuo* » kiu ĵus aperis, kaj donis al li unu ŝilingon. Ricevinte la troan monon kaj la ĵurnalon, la Doktoro diris al la knabo : « Thank you », sed tiu ĉi, kiu ne konis Doktoron Zamenhof, volis montri sian sciencon kaj ekkriis : « *Thank you* is out of place, Sir! Now you should say *Mi dankas vin!* »

Ilustrita Revuo TRA LA MONDO.

Aŭgusto-Septembro.

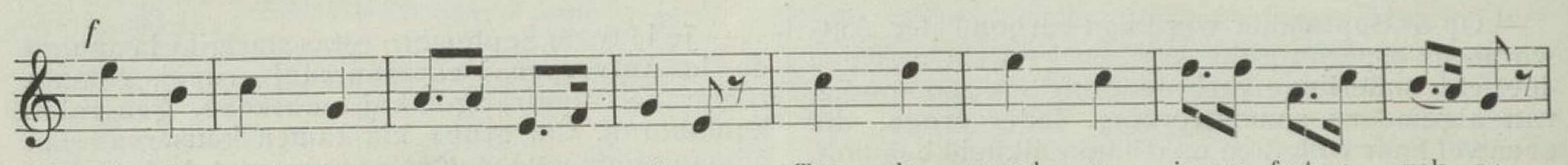
ĜENERALA PLANO KAJ ENHAVO.

Diversajoj : Mia Patrujo. de *P. Fewings* (Aŭstralio). — La Japana Skribmaniero, de Rev. *C. Steenbuch* (Japanujo).
Literatura paĝo : Ŝvarc, de F^{ino} *Helena Hempel* (Polujo).
Felietono : Duonsurda, originala komedio de *Roksano* (Francujo).
Pri Esperanto : La « Tria », de *A. Montrosier*, *Steleto* kaj *Th. Rousseau* (Francujo). — La dudekjara jubileo de Esperanto, de *Steleto*. — Kroniko-Bibliografiio.
Miksajoj : Ludoj. Amuzaĵoj, de *Brunet Ch.* (Francujo).
Ĉiulanda vivado : Internacia enketo pri edukado. — Raporto de P^{ro} *Th. Rousseau* (Francujo) laŭ dokumentoj de S^{roj} *James Knight* (Schotlando) kaj *J. W. Eggleton* (Germanujo), *Iwamura* kaj *Horio* (Japanujo), *E. Webber* (Nova Zelando).
Sciencoj : La Spiritismo, de *Marcel Finot* (Francujo).
Militistaro kaj Maristaro : Esperanto kaj Ruĝa-Kruco de D^{ro} *Artigues* (Francujo).
Tra la mondo : En la polusaj regionoj; Vojaĝo de *Amundsen* (Norvego) de P^{ro} *Bord* (Francujo).

L'ESPERO.

Poezio de D^ro L. L. Zamenhof. Muziko de A.-J. Witteryck.

Marŝritmo.


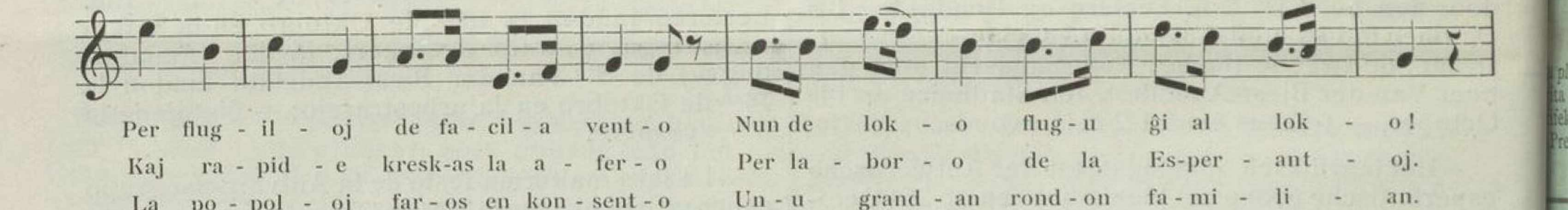
1. En la mond - on ven - is nov - a sent - o, Tra la mond - o ir - as fort - a vok - o;
2. Sub la sankt - a sign - o de l' es - per - o Ko - lekt - iĝ - as pac - aj ba - tal - ant - oj
3. Sur neŭ - tral - a lingv - a fun - da - ment-o, Kom - pren - ant - e un - u la a - li - an,



